

Conférence virtuelle du 24 novembre 2020

COMMENT MESURER L'IMPACT DE VOS PROJETS ERASMUS+?

QUESTIONS/RÉPONSES
RELATIVES À L'INTRODUCTION SUR LA MESURE D'IMPACT



Erasmus+

Comment faire le lien entre les résultats, l'impact et le rapport final? Que faut-il mentionner ou pas? Les impacts attendus arrivent (souvent) des années après la fin du projet. Comment assurer un suivi si le financement est terminé? Les impacts "post-projet" ne peuvent être considérés que comme des hypothèses, il est donc difficile de les jauger/juger avant/pendant le projet.

Il faut ici distinguer la notion d'impact et celle de résultat. Les résultats peuvent être mesurés sur le court terme, par exemple à la fin de l'expérience de mobilité (nouvelles compétences acquises) ou à la fin du projet de partenariat (le livrable produit -manuel, étude, curriculum, référentiel). L'impact, c'est le changement apporté par le projet sur le long terme et / ou en rapport à un objectif plus général qui est assigné au projet. Dans certains cas, il se mesure effectivement plusieurs mois ou années après la fin du projet (exemple : l'employabilité des jeunes partis en Erasmus ou l'adoption d'un nouveau référentiel pour un secteur de formation). Au stade du rapport final, vous pourrez mettre en avant les résultats de votre projet. Au niveau des impacts, vous pouvez cependant indiquer comment les impacts de plus long terme visés par le projet vont être mesurés et sur base de quels indicateurs. C'est-à-dire expliquer les impacts attendus, ce que vous estimez possible ou pas de mesurer, et sur base de quels indicateurs.

La réflexion sur la pérennité des projets Erasmus+, au-delà du financement Erasmus+, fait partie des questions auxquelles les bénéficiaires doivent répondre dans la candidature et le rapport final. Ce sont donc des éléments pour lesquels vous devez pouvoir apporter des éléments de réponse, et sur lesquels le projet sera évalué. Vous pouvez lier cette réflexion à celle de l'intégration des résultats du projet Erasmus+ à l'organisme, et plus largement, dans l'environnement plus ou moins proche de l'organisme. Il faut distinguer les deux notions : pérennité des projets et impact "à plus long terme" d'une mise en œuvre. Les deux notions convoquent une question de temps, mais pas dans le même sens. Avec la pérennité du projet (dans le temps), on demande aux bénéficiaires qu'ils créent les conditions pour que le projet continue à produire des effets "longtemps" après sa 1ère mise en œuvre. Ça pourrait être, pour une école qui organise la mobilité de ses élèves, qu'elle pense bien son réseau de partenaires pour que ça ait du sens de reproduire l'expérience avec d'autres élèves, au fil du temps. Avec la notion d'impact "à plus long terme", on se demande si, au-delà des premiers effets assez spécifiques à l'action, des effets plus profonds seront engendrés "sur un horizon temporel plus long". Ainsi, un projet pourrait être pérenne, sans qu'ils ne produisent les effets profonds recherchés. Ou à l'inverse, un projet pourrait ne pas être pérenne, mais avoir produit des effets profonds sur les participants (à une expérience "one shot" organisée par le bénéficiaire).

Quelques pistes possibles :

- Intégrer les résultats du projet de manière structurelle au sein de votre organisme afin qu'un suivi des effets puisse être fait sur le long terme. Cette mesure fournira un éclairage supplémentaire.
- Créer des partenariats, en interne à votre organisme ou en externe, pour assurer le suivi des impacts du projet.
- Prévoir une étude d'impact dans le calendrier prévisionnel du projet : prévoir un projet sur 3 ans, avec des réalisations attendues après 2 ans et une troisième année d'évaluation de l'impact de ceux-ci (si le format du projet le permet).
- Prévoir un deuxième projet pour aller plus loin, par exemple, pour en augmenter l'impact (dissémination poussée, exploitation des résultats du premier projet, ...), et prévoir un volet formel plus poussé pour mesurer ce changement.



Comment mesurer à long terme quand on perd contact avec le public cible?

En effet, si l'on mesure l'impact à long terme sur des participants individuels ayant quitté l'organisme, se posent les questions de l'accès aux informations personnelles, de leur utilisation et du taux de réponse à une éventuelle enquête. Cependant, l'impact sur le long terme peut être mesuré à d'autres niveaux que celui des participants individuels. Vous pouvez mesurer l'impact du projet sur votre organisme (au niveau de la stratégie, changements structurels), sur le secteur (auprès de vos partenaires, dans des référentiels éventuels du secteur), au niveau politique (budgets dégagés, recommandations adoptées), ...

Par ailleurs, pour l'impact sur les participants individuels, entre l'objectif très opérationnel (par exemple, acquisition de compétences précises) et l'objectif général (par exemple, en termes de chances de recrutement plus tard), certains objectifs intermédiaires, débouchant sur des indicateurs mesurables, pourraient peut-être être réfléchis, en fonction de la spécificité de chaque projet.

Est-on obligé d'utiliser les outils d'évaluation de l'AEF ? Peut-on les adapter lorsqu'ils ne correspondent pas à la réalité de terrain ? Comment bien utiliser les outils AEF ? Des "modes d'emploi" sont-ils disponibles ? Un "helpdesk" ?

L'Agence propose une série d'outils pour aider les porteurs de projet à appréhender la question de l'impact. L'utilisation de ces outils n'est pas obligatoire et ceux-ci peuvent être adaptés à votre réalité de terrain. Ce qui est obligatoire, c'est la réflexion sur l'impact et son évaluation. C'est à vous à adapter les outils à votre réalité et vos besoins et identifier celui qui sera le plus pertinent pour votre projet. Entre un projet d'échange entre des classes d'écoles en Europe ou un partenariat produisant un nouveau curriculum, les résultats et impacts potentiels ne seront pas les mêmes, et les outils de mesure de l'impact doivent être adaptés à chaque format. Néanmoins, la démarche de base peut se retrouver dans tout processus de mesure de l'impact: viser l'atteinte de certains résultats et impacts, définir des indicateurs et identifier des sources de données.

Les outils proposés par l'AEF peuvent être une bonne base pour discuter en interne ou avec vos partenaires sur cette mesure d'impact, et cet échange amènera déjà certainement des pistes pour votre projet.

Un mindmap peut-il être utilisé comme outil de dissémination?

Un mindmap peut être utilisé comme support pour communiquer sur les résultats et impacts de votre projet. Par contre, cela ne relève pas de la mesure de l'impact. Il s'agit ici de dissémination, c'est-à-dire de communication concernant les résultats atteints par votre projet, ce qui est différent d'une mesure de l'impact. Il s'agit de 2 processus différents : communiquer (disséminer) et évaluer (mesurer l'impact).

Quand on parle de mesure de l'impact, il s'agit bien d'évaluer les changements amenés grâce au projet.

Néanmoins, un mindmap peut être un outil intéressant dans une démarche d'explicitation des objectifs, résultats / impacts, indicateurs. Par exemple, comme outil de brainstorming à plusieurs (dans le prolongement de ce qui s'est passé pendant le séminaire).

Comment mesurer le résultat sur une mobilité courte de deux semaines?

Vous pouvez analyser les réponses des rapports des participants à cette mobilité en exploitant les données que vous pouvez extraire du MT+. Vous pouvez choisir certaines questions du rapport qui vous paraissent prioritaires et que vous souhaiteriez évaluer et mettre en avant.

Si vous souhaitez obtenir des informations qui ne sont pas reprises dans les rapports des participants, vous pouvez créer votre propre questionnaire ou organiser un débriefing oral avec les participants pour récolter celles-ci.

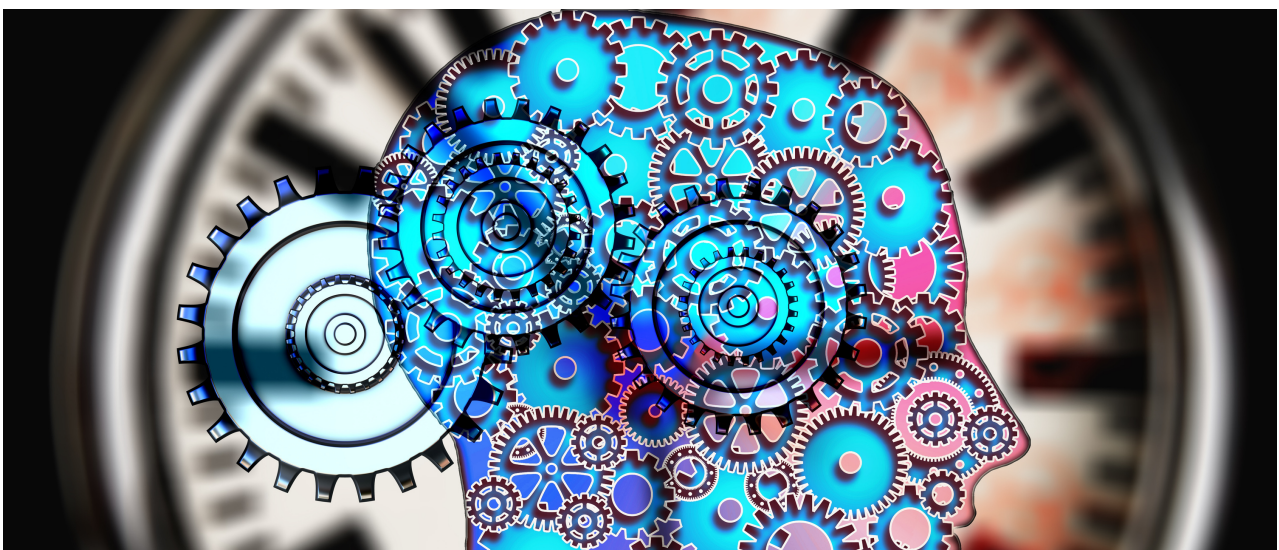
Le fait que la mobilité soit courte, ne signifie pas qu'on ne s'assigne pas des objectifs (tenant compte de cette durée), et l'on peut chercher à mesurer s'ils sont rencontrés. Par exemple, l'amélioration du vocabulaire dans la langue du pays de mobilité, ou la connaissance de ce pays, pourraient être mesurées par un petit questionnaire avant / après.

De manière générale, les mesures « avant / après », utiles pour mesurer un changement, pourraient être mises en œuvre au niveau des projets. L'une des sources (précieuse) peut alors être « l'enquête » participant.

Rapport final: doit-on être capable de répondre à tous les niveaux ou catégories d'impacts? Peut-on expliquer qu'on met de côté un impact?

En amont de votre projet, vous devez identifier les résultats et impacts que votre organisme s'engage à atteindre via le projet Erasmus+ et réfléchir, pour ces résultats et impacts identifiés, comment vous allez les mesurer. Il ne s'agit pas de mesurer tous les impacts potentiels mais d'en prioriser certains en lien avec vos objectifs initiaux. Ces impacts priorisés et identifiés devront faire l'objet d'une analyse.

Ce séminaire sur l'impact vous propose une boîte à outils. Celle-ci vous permet de réfléchir aux différents niveaux d'impact possibles. Mais, elle ne vous épargne pas un travail de réflexion, sur la spécificité de votre projet, vous permettant de prioriser les principaux objectifs / impacts visés. Reste encore, cependant, la question de la faisabilité. Quid, si l'impact prioritaire peut difficilement être mesuré ? Comme dit plus haut, il faut mettre une balise sur ce qui est attendu. Il faut identifier les impacts, les moyens de les mesurer et sa capacité / ses limites à le faire.



Rapport final: est-ce intéressant d'indiquer des impacts potentiels sans avoir défini ou être capable de définir des indicateurs ? Exemple: à un niveau sociétal. Comment rendre compte des contributions/impacts indirects d'un projet sur les priorités politiques locales/ nationales et européennes notamment?

Des choix doivent être posés en fonction des ressources disponibles (budget et ressources humaines). Cependant, au plus le périmètre sera étendu, au plus l'analyse de la portée du projet sera pertinente. Il faut bien sûr rester réaliste, la mesure d'un impact au niveau sociétal nécessite des moyens autres que la mesure des résultats engrangés.

Sans indicateurs ou instruments de mesure « objectifs », on ne pourra pas parler de mesure d'impact, mais simplement d'hypothèses.

Les contributions d'un projet au niveau politique pourraient, par exemple, être la prise en considération par le pouvoir politique ou par un groupe d'experts du domaine concerné des recommandations formulées par votre projet. Ce type d'impact est également lié à la dissémination de votre projet à ce niveau plus sociétal.

L'identification des impacts potentiels, de même que l'identification des indicateurs possibles, exigent certaines ressources. Le calcul des indicateurs pour aboutir à une (auto -) évaluation, exige d'autres ressources (moyens logistiques pour réaliser une enquête, par exemple).

Un scope large suppose une conceptualisation plus difficile, et a priori l'objectivation des résultats à ce niveau peut être difficile / plus ambitieuse en matière de recueil d'information. Certains indicateurs qualitatifs pourraient être mobilisés à ce niveau. Ils peuvent correspondre à un niveau intermédiaire, par rapport à l'objectif général poursuivi. Par exemple, le fait que vos résultats soient diffusés dans des lieux de décisions est déjà une indication.

Même si l'objectif plus général (que ça débouche sur telle décision, voire que ça améliore tel problème de société, etc.) ne sera peut - être pas mesurable en lui - même.

Mobility tool: serait-il possible de mettre en forme les données récoltées par les participants? Serait-il possible d'obtenir un tableau de bord réalisé au niveau de l'AEF-Europe ?

Certaines données des rapports des participants sont déjà synthétisées dans le rapport final que votre organisme doit compléter, ou encore dans votre espace « bénéficiaires » du MT+. Vous avez également la possibilité d'extraire les données des rapports des participants qui vous intéressent et de les mettre en forme. L'Agence a organisé une formation Excel à ce sujet, dont le matériel est disponible sur notre [site web](#). Concernant la demande à l'Agence de réaliser un tableau de bord, il est précisé que l'Agence ne dispose pas actuellement des ressources nécessaires pour proposer ce type d'outil à l'ensemble des porteurs de projet.

Comment faire dans le contexte COVID, alors que les projets de mobilité sont à l'arrêt, que l'impact attendu de nos projets risque d'être assez minime et nos objectifs pas du tout atteints ?

Le contexte de la crise sanitaire a bien sûr des répercussions sur la mise en œuvre des projets ainsi que sur les résultats et les impacts attendus. Les résultats des projets en cours pourraient être moins aboutis qu'envisagés au départ. N'oubliez pas, cependant, que des demandes de prolongation de la durée des projets peuvent être introduites auprès de l'Agence. Pour les nouveaux projets, le contexte de crise sanitaire doit être pris en considération lors de la formulation des objectifs.

**Est-ce que la mesure de l'impact doit se faire au niveau de l'ensemble du projet ou pour chaque organisme partenaire?
Est-ce une bonne pratique d'utiliser différents indicateurs pour différents pays impliqués dans le partenariat?**

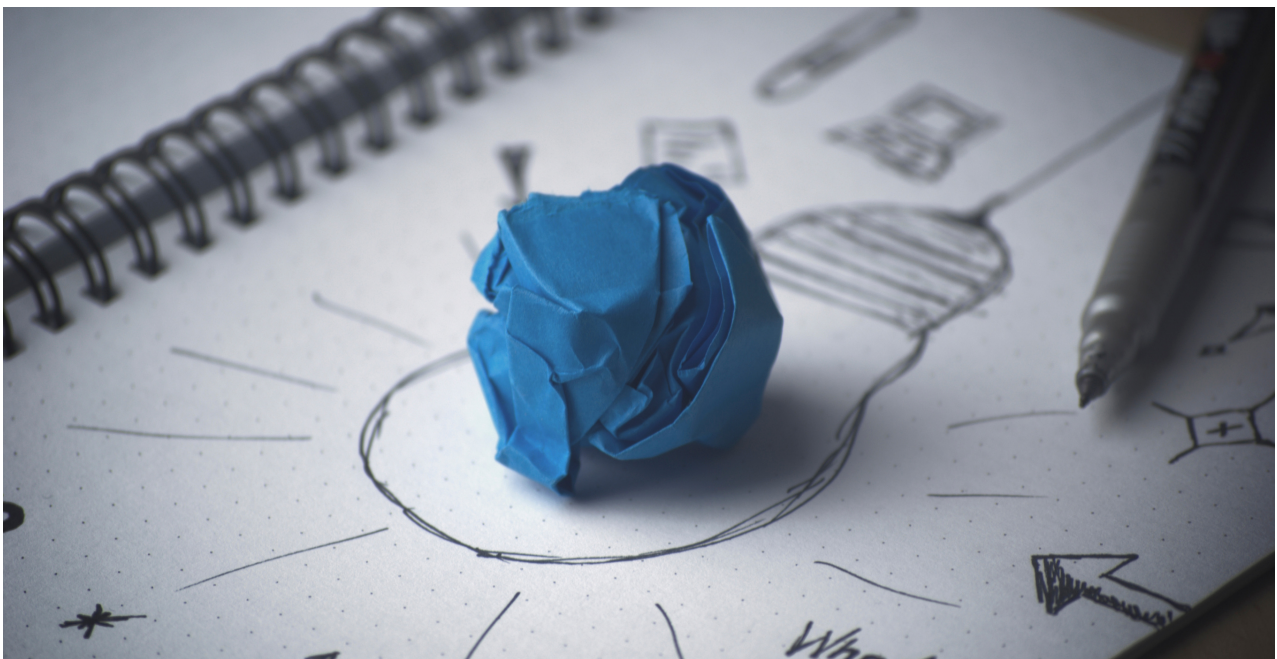
Pour la première partie de cette question, l'un n'empêche pas l'autre. En fonction des résultats et impacts que vous souhaitez mesurer, certaines mesures pourront se faire au niveau de l'ensemble du projet et d'autres au niveau de chaque partenaire. Vous pouvez, par exemple, mesurer certains aspects qualitatifs d'une formation créée par le projet au niveau de l'ensemble des partenaires, mais mesurer l'impact de cette formation sur les participants individuels au niveau des public-cibles spécifiques de chaque organisme partenaire.

Pour la deuxième partie de cette question, cela dépend des spécificités éventuelles entre les partenaires, et surtout des objectifs de départ en termes de résultats et impacts. Si vous travaillez avec des publics-cibles différents ou que les participants partent d'un niveau de base très différent, alors il peut être intéressant d'avoir des indicateurs qui reflètent ces différences. Cela est également lié au rôle et aux objectifs de chaque organisme dans le cadre du partenariat. Par exemple, pour un projet où le rôle d'un des partenaires serait le transfert d'un outil qu'il utilise déjà vers ses partenaires européens, le résultat escompté pour ce partenaire pourrait être : « L'organisme a amélioré sa formation, en la testant et l'adaptant à d'autres publics-cibles ».

Alors que pour les partenaires qui découvrirait cette formation cela pourrait être : «L'organisme a amélioré son parcours de formation en intégrant les nouveaux éléments proposés».

Comment choisir de manière pertinente des critères qualitatifs qui sont très "subjectifs"?

Le choix des indicateurs doit se faire en lien avec les objectifs de votre projet et les résultats et impacts escomptés. Relier les indicateurs aux résultats et impacts que vous souhaitez mesurer permet de les objectiver. Les indicateurs que vous choisirez devront vous permettre de dire quelque chose de concret et d'objectif sur les résultats et impacts de votre projet.



Le ressenti est-il un véritable critère d'évaluation?

Pour certains acquis ou certaines compétences, notamment les compétences sociales, comportementales ou interculturelles, il n'existe pas toujours d'évaluation « objective » au sens strict du terme. Le ressenti reste néanmoins un indicateur intéressant pour savoir comment des expériences, parfois très personnelles – comme dans le cas de la mobilité, sont perçues. Ces perceptions peuvent, quant à elles, jouer un rôle plus objectif sur des aspects comme la motivation (pour une carrière à l'étranger par exemple), la confiance en soi ou la manière de se projeter dans l'avenir.

Par exemple, le renforcement de la confiance en soi peut contribuer, à terme, à l'insertion professionnelle. Cela pourrait être identifié comme objectif intermédiaire. On peut être amené, faute de moyen, à rester modeste (mais précis) sur ce qu'on peut établir / objectiver. Quitte à indiquer qu'on fait l'hypothèse que ça aura un impact sur (l'objectif général) l'insertion professionnelle future, même si on n'a pas la possibilité de le mesurer.

Le ressenti peut être un critère d'évaluation, tout dépend ce qu'il est important de prendre en compte pour formuler un jugement par rapport aux objectifs qu'on s'est donné. Ce qui produit l'objectivation, c'est la rigueur dans le traitement d'information, ce n'est pas la nature de cette information. Si l'objectif est de renforcer le sentiment d'intégration à l'école (collectifs scolaires), l'objectivation devra être obtenue en cherchant à mesurer ce sentiment (et par exemple, avant et après l'action qui est sensée jouer un rôle).

Une difficulté peut être de clairement identifier ce qu'on devrait mesurer. D'identifier le bon concept, et ensuite le moyen de le mesurer avec rigueur.

Par exemple, par rapport à l'acquisition de compétences en matière d'interculturalité, une objectivation est sans doute possible, mais elle n'est pas évidente. Elle est plus difficile à mesurer que l'acquisition de compétences en expression écrite dans une langue étrangère, par exemple. Il faut préciser ce qu'on cherche à engranger chez les participants. Et à quel niveau une mesure est possible.

Dans certains cas, on peut considérer qu'il serait plus pertinent de mesurer des faits, plutôt qu'un ressenti par rapport à ces faits. Par exemple, on pourrait estimer qu'il est préférable de mesurer si les interactions sociales à l'école se sont renforcées plutôt que de mesurer comment se sent le participant (plus ou moins à l'écart, ou au contraire intégré à différents groupes, etc.). Ou, autre exemple, on pourrait estimer qu'il est préférable de mesurer si les compétences linguistiques ont progressé, sur tel ou tel aspect (plutôt que de mesurer si le participant a l'impression d'avoir progressé – y compris en précisant sur quel aspect).

Dans certains cas, la faisabilité du recueil d'une information, guide le choix pour tel ou tel indicateur. Encore une fois, il s'agit d'explicitier ses choix / les limites rencontrées, et d'être rigoureux dans la récolte d'information.



Comment dresser un planning de suivi des mesures des résultats et de l'impact ?

Vous pouvez définir votre planning en fonction du moment où vous pourrez récolter l'information nécessaire pour mesurer l'impact. En fonction du type de projet, cela peut être après l'expérience de mobilité, à la fin de l'année académique ou encore lorsque les livrables du projet ont été produits/utilisés/testés.

L'activité d'évaluation débute avant la récolte d'information proprement dite. Dans les appels à candidature, vous devez d'ailleurs vous projeter dans cette démarche, en lien avec la clarification des objectifs que vous assignez à votre projet.

Comme l'indiquent les réponses aux questions précédentes, l'objectivation peut supposer un minimum de réflexion sur les outils d'évaluation, en anticipation de la récolte proprement dite. Par ailleurs, il peut être utile de récolter une information, avant la mise en œuvre du projet.

Est-il possible de proposer des indicateurs qualitatifs qui permettent de porter un jugement sur un processus de recherche ?

Les indicateurs pour un processus de recherche pourraient être : la recherche a permis de dégager 3 recommandations dans le domaine concerné/est utilisée par au moins 3 acteurs du secteur/est citée dans 6 publications universitaires, ...Vous devez penser ces indicateurs en fonction des aspects que vous souhaitez mesurer.

L'impact d'un projet ne se manifeste pas forcément là où on l'anticipait... certains impacts naissent de la corrélation avec d'autres projets et ne pouvaient donc pas être prévus en amont par le porteur du projet.

Même si un projet part de besoins identifiés, a des objectifs à atteindre et vise certains impacts et résultats, il reste quelque chose de « vivant » qui évolue en fonction des activités réalisées et des différents contextes et imprévus. Dans le cas où les résultats escomptés se manifesteraient ailleurs ou autrement, vous pouvez en faire le constat et y apporter des éléments d'explication. Rien ne vous empêche de mesurer ces « nouveaux » résultats ou impacts, qui n'étaient pas prévus au départ.

Il peut être intéressant de savoir si le diagnostic initial (notamment : besoins /objectifs / moyens de les atteindre / choix des indicateurs) doit / peut être reconsidéré au terme de l'expérience. Par ailleurs, si la lecture s'est enrichie, si de nouveaux effets sont identifiés, cela ne veut pas dire que le diagnostic initial perd de sa pertinence. Un objectif prioritaire peut le rester et l'on peut toujours se demander s'il est rencontré. Eventuellement affiner les indices pris en compte en cours de route.

Le montant alloué dans un projet AC2 pour la coordination est très limité, trop peut-être pour le temps nécessaire à une étude d'impact.

Vous pouvez, par exemple, intégrer à votre partenariat un organisme qui a dans ses compétences la mesure de l'impact, ou, voir, si au sein de votre propre institution, des services ou personnes auraient des compétences et du temps pour travailler sur la mesure d'impact de votre projet (un responsable qualité, un collègue qui est prêt à travailler sur ces questions-là). En termes de budget, il est possible d'introduire une demande pour coûts exceptionnels si votre projet prévoit une étude d'impact d'envergure, réalisée par un prestataire externe par exemple.

Il est clair que les moyens mobilisés pour l'évaluation doivent tenir compte des ressources dont dispose la structure qui porte le projet. Il s'agit de chercher les indicateurs les plus pertinents, en tenant compte de contraintes de faisabilité.



Budget et temps nécessaires pour réaliser ces études d'impact : comment les prévoir/les inclure dans son projet ?

Selon les objectifs du projet, il s'agira de définir l'étendue de la mesure d'impact que vous souhaitez réaliser et faire le lien avec les ressources dont votre organisme dispose ou souhaite obtenir via le projet Erasmus+ (expertise d'un partenaire, coûts additionnels, ...). Répondre de manière précise à différentes questions va pouvoir vous aider à évaluer les ressources nécessaires pour effectuer ce travail de mesure de l'impact : qu'allez-vous mesurer, comment, qui va s'en charger, avec quels outils, ... En termes organisationnels, vous pouvez prévoir dès le départ des moments « fixes » dans votre projet pour travailler sur l'impact et faire le point : rencontres transnationales, au moment du rapport intermédiaire, à la fin d'une année académique, ...

Découvrir les bonnes pratiques de mesure d'impact en 3e année de projet... Alors qu'on n'a pas forcément mené toutes les études "pré-projet" qui seraient nécessaires pour l'évaluer correctement ! Comment sauver l'affaire ?

Vous pouvez prévoir une réunion avec vos partenaires et/ou en interne (selon le type de projet Erasmus+) pour faire le point et évaluer où vous en êtes quant aux résultats et impacts visés par votre projet. A partir de là, vous pouvez déterminer quels sont les éléments d'impact pour lesquels vous pouvez définir des indicateurs mesurables au stade actuel de votre projet et en prioriser certains. En 1 ou 2 réunions, il est déjà possible de définir certains outils simples.

Pour les indicateurs d'impact, ce serait important d'avoir une ligne de base pour comparer dans le cadre de chaque projet.

Si la question porte ici sur une méthodologie « type » de mesure de l'impact pour un projet Erasmus+, la démarche de base reste la même. Partir de vos objectifs pour définir les résultats et impacts escomptés. Ensuite, prioriser les résultats et impacts sur lesquels vous souhaitez travailler. Et pour chacun de ces résultats et impacts escomptés, définir un ou plusieurs indicateurs et préciser le mode de récolte des données pour chaque indicateur. C'est l'étendue, les priorités choisies et le type d'outils de récolte d'informations (questionnaire, entretien individuel / en groupe, plus ou moins formalisé, observation, analyse de documents,...) qui varieront d'un projet à l'autre. Si la question ici est de pouvoir comparer les données entre différents projets successifs de votre organisme, vous pouvez, en effet, établir une stratégie avec identification d'outils de mesure de l'impact sur le long terme qui pourrait être intégrée de manière structurelle à la stratégie globale de votre organisme.

Une pratique souvent citée (mais plus rarement mise en œuvre, notamment parce qu'il faut y penser suffisamment tôt) est de prendre la valeur de référence avant l'action - et de mesurer un effet en reprenant la valeur après l'action. Par exemple, compétences linguistiques avant l'action et après l'action. Ou bien, temps de lecture par semaine avant / après l'action.

Comment formuler l'impact en corrélation avec les indicateurs et leur mesure?

Vous devez procéder par étapes. Tout d'abord définir les résultats et impacts que vous souhaitez atteindre dans le cadre de votre projet Erasmus+. Ensuite, décider lesquels de ces résultats et impacts sont prioritaires pour votre organisme et que vous souhaitez mesurer. Pour chacun de ces résultats et impacts, vous pouvez définir un ou plusieurs indicateurs. Ces indicateurs doivent être précis, mesurables et réalistes. Les indicateurs peuvent être quantitatifs (nombre ou pourcentage) ou qualitatifs (qualité de l'expérience ou du résultat). Pour chacun de ces indicateurs, vous allez devoir vous assurer qu'il est possible de récolter les données et informations nécessaires. Ces données quantitatives ou qualitatives seront la mesure de l'indicateur choisi.

Les Agences Erasmus+ du Royaume-Uni et de Slovénie ont rédigé un [guide méthodologique](#) pour aider les porteurs de projets Erasmus+ lors de cet exercice de mesure de l'impact.

Quelle serait l'échéance à moyen terme pour remettre des ébauches, en amont du rapport final, afin d'évaluer si la direction prise est bien la bonne (par rapport au timing global d'un projet).

Quels outils peuvent permettre d'établir une ligne de base et développer des objectifs de l'instant 0 vers instant T?

La question ici ne porte pas sur la mesure de l'impact mais sur le suivi de votre projet : s'assurer que votre projet est sur la bonne voie pour atteindre les objectifs initiaux. L'idéal est d'utiliser votre candidature comme fil rouge tout au long du projet et de prévoir un tableau de suivi des activités et des réalisations de votre projet, avec un calendrier détaillé et identification des personnes responsables. Des moments d'évaluation intermédiaire doivent être prévus dans ce calendrier.

Pour certains projets en action-clé 2, un rapport intermédiaire doit être complété, avec un retour formel de la part de l'Agence sur celui-ci.

Comment gérer le fait que les résultats obtenus suite à une enquête soient négatifs, par exemple si on constate que la mobilité n'a aucun impact sur l'employabilité ou sur les compétences linguistiques ?

Il faut être transparent et analyser ces résultats pour déterminer quelles en sont les causes. La mesure de l'impact est alors utilisée ici comme un instrument pour évaluer la pertinence des actions qui sont mises en place. S'il s'avère que ces actions ne sont pas pertinentes, il est important de pouvoir le constater et d'apporter des mesures correctrices ou de proposer d'autres types d'actions afin d'atteindre les résultats et impacts escomptés.

